

LA
REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET DU

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE BI-MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEIC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE

N° 3. — Février 1884.

PARIS

BUREAU : 5, RUE DES PETITS-CHAMPS, 5

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIERES DU N° 3.

	PAGES
<i>Correspondance et faits divers. — Examen de certaines théories nouvelles..</i>	81
— Swedenborg.— De Tourreil.— Louis Michel.....	87
— Séances de magnétisme.....	93
— Séances remarquables de Jesse Shepard.....	97
— Alliance spiritualiste américaine de New-York.....	99
— Congrès universel.....	101
— Savants chargés d'étudier le spiritisme.....	103
— Apport d'une pierre.....	105
— Médium guérisseur à Figers.....	106
Nécrologie.....	108
Bibliographie.....	110
Conférence et souscriptions aux conférences.....	112

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P. G. Leymarie, rue Neuves-Petits-Champs, 5. Il y a des séances d'expériences et de conférences, tous les mardis soir, à 8 h. 1/2.

Les vendredis de chaque semaine, *séances spirites*, de 8 h. 1/2 à 11 heures du soir, par la Société scientifique du spiritisme.

Nous prévenons nos correspondants, que la *Librairie Spirite* fournit contre un mandat poste, tous les ouvrages parus en librairie, franco ; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue Spirite* paraît du 1^{er} au 5 et du 15 au 20 de de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles au moins, grand in-8, soit 32 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs.

Tous les abonnements partent du 1^{er} janvier. Chaque numéro séparé : 1 franc.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 25 premières années, 1858 à 1882, prises séparément, 5 fr. 60 cent. le volume, port payé. La collection complète, 26 volumes, fr. 134 40. port payé. — 26^e année, 1883 prise, séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix* : 1 fr 50 cent. par volume.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE

N° 3

FÉVRIER 1884

EXAMEN DE CERTAINES THÉORIES NOUVELLES

SIXIÈME ARTICLE.

L'UNIVERS INVISIBLE ET L'HYPOTHÈSE DE LA DOUBLE MÉMOIRE.

I

Dans un livre publié récemment en France, mais connu depuis plusieurs années en Angleterre, deux physiciens, MM. Balfour Stewart et Tait, nous font connaître leur opinion sur la vie future (1). Suivant eux, et certainement aussi selon les spiritualistes de toutes les écoles — la grande majorité des hommes « a toujours « cru, de quelque manière, à une existence après la mort. » Les penseurs seraient, aujourd'hui encore, divisés en deux catégories : « Ceux qui étudient le *comment* de l'univers et ceux qui en étudient le *pourquoi*. » Les premiers sont les hommes de science, les seconds les hommes de religion.

Les auteurs de cet ouvrage ont voulu être des hommes de science et de religion, en étudiant, tout ensemble, le *comment* et le *pourquoi* ; et ils ont fait leur possible pour mettre la science d'accord avec le dogme chrétien.

Ce n'est pas la première fois d'ailleurs qu'une semblable tentati-

(1) MM. Balfour Stewart et Tait : *L'Univers invisible, études physiques sur un état futur*. Traduction française de M. A. B., lieutenant des vaisseau. 10^e édition traduite.

(Le journal *Les Débats* dit de ce livre : C'est un livre anglais : idées anglaises. Il est inutile d'insister sur le succès de l'ouvrage, il est dans toutes les bibliothèques de l'Angleterre ; c'est qu'il touche aux problèmes les plus élevés de la philosophie. Les auteurs ont abordé la redoutable question de la vie ultra terrestre et disserté très habilement sur le Christianisme. Ce livre est à lire ; très certainement, il apprendra beaucoup même à ceux qui savent).

ve est faite (1) ; cependant la science et la religion n'ont pu encore parvenir à s'entendre. Le seul lien qui pourrait les réunir serait précisément le spiritisme. Si l'on commence par nier la réalité de ses phénomènes, on se prive d'un auxiliaire difficile à remplacer. Il est à remarquer d'ailleurs que l'on ne s'en débarrasse pas sans lui accorder, au préalable, une certaine attention. Ce serait bien inutile s'il n'avait aucune valeur. Mais le soin que l'on prend de constater sa présence dans les spéculations philosophiques et religieuses de notre époque démontre qu'il n'est pas aussi méprisable qu'on voudrait le faire croire, et qu'il s'impose, malgré tout, à l'attention des chercheurs.

II

L'Univers Invisible est donc un livre de science spiritualiste ; seulement ses auteurs accordent une grande confiance aux écritures sacrées, tandis qu'ils ne font aucun cas des phénomènes que nous obtenons. Libre à eux. Il est probable toutefois que s'ils avaient examiné de près ces phénomènes, ils ne diraient pas qu'ils regardent « les prétendues manifestations comme n'ayant aucune « réalité objective. » Des savants aussi éminents qu'eux, et qui ont autrement étudié les faits, sont d'un avis bien différent. On peut citer, en Angleterre, des chimistes, des physiciens, dont les recherches spirites sont connues de tout le monde et qui sont des hommes trop intelligents pour s'être trompés et trop honnêtes pour avoir voulu tromper les autres. MM. Stewart et Tait ne devraient pas oublier que plusieurs de leurs compatriotes ont fait entrer le spiritisme dans le domaine de la science.

Voici maintenant l'explication qu'ils donnent de leur dédain pour les phénomènes spirites. Elle est puérile. « Ces faits, disent-ils, se produisent généralement à la demi-lumière si ce n'est « dans les ténèbres complètes et en présence de personnes préalablement surexcitées ; » tandis que les communications spirituel-

(1) Voyez l'ouvrage du docteur Constantin James : *Moïse et Darwin ou l'homme de la Genèse comparé à l'homme singe*.

M. Constantin James prétend prouver que tout s'est exactement passé dans « l'ordre indiqué par Moïse. » C'est aussi l'avis — naturellement — de Mgr Guilbert, archevêque de Bordeaux, dans sa *Divine Synthèse*. Cependant il faut reconnaître que cet écrivain fait de larges concessions aux idées anti-cléricales, puisqu'il émet la conjecture de races humaines antérieures à la nôtre sur ce globe et qu'il est partisan de l'habitabilité des mondes. C'est bien hardi pour un archevêque.

les rapportées dans les Ecritures sont représentées « comme faites
« à des personnes non préparées pour les recevoir et elles ont lieu
« en plein jour pour la plupart... Elles ont l'aspect d'un événe-
« ment de *plein air*... » On verra, plus loin, que certains faits
spirites se produisent, de nos jours, dans des conditions semblables.

III

Mais on doit convenir que l'exposition qu'ils font de l'état actuel de l'univers physique présente beaucoup d'intérêt. La décadence de cet univers est inévitable, disent-ils. « D'abord toute la lumière et
« toute la chaleur du soleil et des étoiles, à l'exception d'une faible
« fraction, se répand dans l'espace et ne revient plus à sa source, au-
« trement dit le soleil et les étoiles se refroidissent lentement...
« En second lieu, le mouvement visible des grands corps de l'uni-
« vers est graduellement ralenti par quelque chose que l'on peut
« appeler le *frottement éthéré*. Il suit de là que notre soleil perdra
« peu à peu son éclat et que notre terre perdra de même son éner-
« gie orbitaire et se rapprochera du soleil en décrivant des spirales
« de plus en plus étroites. A la fin, elle s'enchevêtrera avec le soleil,
« d'où résultera la conversion en chaleur de son reste d'énergie or-
« bitaire, après quoi les deux corps n'en formeront qu'un seul. —
« Ainsi le soleil tend à absorber finalement les planètes de son sys-
« tème et, par cette absorption, sa chaleur et son énergie seront
« momentanément restaurées. »

Les auteurs supposent ensuite que les choses se passeront de même dans tout l'univers. « Ce qui advient de notre système, disent-ils, arrivera également à l'univers visible tout entier. Il devien-
« dra dans le temps, s'il est fini, une masse sans vie... Cet univers
« visible est sans doute un *vêtement glorieux*, mais non immortel ;
« il nous faut chercher ailleurs pour être *revêtus de l'immortalité*
« comme d'un *vêtement*. » Nous allons les suivre dans leur recher-
che.

MM. Stewart et Tait font remarquer que toute la chaleur du soleil, une petite fraction exceptée, s'en va, de jour en jour, dans ce que l'on appelle l'*espace vide* ; la petite fraction seule demeure employée au profit des diverses planètes. « Est-il quelque chose de
« plus embarrassant, s'écrient-ils, que cette apparente prodigalité
« de la vie et de l'essence de notre système ? » Alors, voulant trouver un but à cette prodigalité, ils supposent que l'énergie lumi-

neuse a une autre fonction que celle de voyager indéfiniment dans l'espace et qu'elle est plutôt « *graduellement transformée dans un ordre de choses invisible.* » Cet ordre de choses invisible serait entièrement lié à l'ordre de choses actuel, sur lequel il pourrait agir énergiquement, car « l'énergie du système actuel peut être regardée comme dérivée originairement de l'univers invisible. » Or, si le système actuel a pris sa source dans cet autre univers, les auteurs pensent qu'un univers de cette nature « qui est uni par un lien d'énergie à l'univers visible, est susceptible d'en recevoir de l'énergie et de transformer l'énergie ainsi reçue. »

Nous arrivons maintenant au côté le plus original de la conception des deux physiciens anglais. Si l'univers invisible peut recevoir et transformer l'énergie que lui envoie l'univers visible ou matériel, ne serait-il pas possible qu'il reçût et transformât la pensée humaine, cette pensée étant considérée comme une des formes de l'énergie ? MM. Stewart et Tait n'hésitent pas à se prononcer pour l'affirmative, après avoir essayé d'expliquer le mécanisme de la pensée. « De même qu'aucune action du corps, disent-ils, ne se produit sans le jeu de quelque tissu musculaire, on croit également qu'aucune pensée n'a lieu sans quelque dépense de la matière cérébrale. Les physiologistes vont même plus loin : ils avancent que chaque espèce de pensée est l'indice d'une dépense spécifique de matière cérébrale, de sorte qu'il y aurait un rapport mystérieux entre la nature de la pensée et la nature de la dépense cérébrale qu'elle occasionne. On regarde pareillement la mémoire comme provenant de traces laissées dans le cerveau de l'état où il se trouvait au moment où la sensation remémorée eut lieu. » Ils pensent aussi qu'un être vivant doit avoir, en lui-même, la faculté de divers mouvements et posséder « une organisation capable de mettre en jeu des forces intérieures à intervalles irréguliers dépendant de sa volonté. » Ainsi l'être vivant peut penser et le jeu de sa pensée produit une impression sur les parties matérielles de son cerveau. « Mais les mouvements qui accompagnent la pensée, disent encore les auteurs, doivent provenir de l'ordre des choses invisibles et affecter cet ordre de choses parce que, d'abord, les forces qui causent ces mouvements sont dérivées de l'invisible et ensuite parce que les mouvements par eux-mêmes doivent agir sur l'invisible. Il s'ensuit que la pensée, *entendue comme affectant la matière d'un autre univers en même temps que la matière de celle-ci, peut donner l'explication d'une vie future.* »

Cependant, pour que la vie future soit la *continuation de l'existence* de l'individu, il faut nécessairement que celui-ci, lorsqu'il entre dans cette existence nouvelle, ait une sorte de « prise sur le passé. » Or, cette prise sur le passé, que lui donne la conservation de sa *mémoire*, ne se comprend que si cette mémoire est pourvue, dans le monde invisible, d'un *organe*. « Comme nous sommes incapables d'imaginer, ajoutent-ils, un esprit fini sans un corps ou, pour plus de précision, un esprit fini *non soumis à des conditions*, il est évident que cette prise sur le passé implique un organe de quelque sorte. Ceci est pour nous une proposition parfaitement générale ; nous ne la limitons pas à tel arrangement particulier de *formes corporelles* ou à telle catégorie particulière d'intelligences organisées finies ; nous entendons que chaque individu, depuis l'archange jusqu'à la brute, doit posséder quelque chose d'analogue à un *organe de mémoire*. »

Voilà qui est bien établi : Nous avons, d'après cette hypothèse, un organe de mémoire *dans l'univers invisible* ; cet organe, qui peut ne pas être limité à des formes corporelles, est cependant une sorte de corps ; et en même temps que nos pensées affectent l'*organisme matériel* de notre cerveau, elles affectent l'*organisme* de nature inconnue que nous possédons dans l'espace. En résumé : « Chacune de nos pensées est accompagnée de certains mouvements moléculaires et de déplacements dans le cerveau ; une partie de ceux-ci, admettons-le, est en quelque façon emmagasinée dans cet organe, de manière à produire notre mémoire matérielle ou physique. D'autres parties de ces mouvements sont cependant communiqués au *corps invisible* et y sont emmagasinées pour constituer une mémoire qui pourra servir *quand ce corps sera libre d'entrer en fonctions*. »

Mais à quel moment ce corps entrera-t-il en fonctions ? Sera-ce à la mort de l'individu, ou bien lorsque la vie aura complètement abandonné l'univers visible, par suite de ces catastrophes que MM. Stewart et Tait prétendent inévitables et dont le mécanisme a été présenté plus haut ? Les auteurs ne disent rien de bien précis à cet égard ; pourtant ils déclarent « qu'il y a trois suppositions concevables sur l'existence individuelle après la mort. » En premier lieu, « on peut la regarder comme le résultat d'un transfert d'un degré de l'être à un autre, ce transfert ayant lieu *dans l'univers actuel*. » Voilà la théorie spirite : l'individu change d'état en abandonnant son corps charnel, mais il ne quitte pas l'espace dans

lequel se meut le globe sur lequel ce corps est resté. Secondement, le « transfert peut avoir lieu de l'univers physique à quelque « ordre de chose différent, *mais qui lui soit intimement lié.* » Cela, c'est la théorie des auteurs : l'individu peut aller de l'univers visible à l'univers invisible où l'attend son *organe de mémoire.* « Enfin « nous pouvons concevoir, disent-ils encore, que le transfert serait « de l'univers visible actuel à un autre ordre de choses *complètement indépendant de lui.* » Ce serait évidemment le *Ciel* des religions ou leur *Enfer*, selon les cas. Du reste, cette dernière hypothèse est rejetée par les auteurs, en vertu du *principe de continuité* qui s'oppose à ce que deux ordres de choses absolument différents l'un de l'autre se suivent *immédiatement.* Cela n'empêche pas, il est vrai, la *solution de continuité*, qui se produirait, par exemple, si l'intelligence de l'individu s'engourdissait dans la mort et ne devait retrouver sa vie spirituelle qu'après la destruction du monde physique. Et d'ailleurs, cette vie spirituelle ne ferait que *continuer* l'état antérieur, en donnant à l'individu plus de clairvoyance, en l'élevant d'un degré intellectuel de plus. On le voit, nous cotoyons, ici encore, le spiritisme rationnel.

Donc MM. Stewart et Tait, précisément parce qu'ils veulent l'accord de la religion et de la science, rejettent la troisième hypothèse comme trop théologique et conservent les deux autres — qui sont *spirites* quoiqu'ils n'aient pas l'air de s'en apercevoir. Ils réduisent par conséquent leurs suppositions à deux : « la première implique « quant le passage d'un degré d'être à un autre dans l'univers visible, et la seconde un passage de l'univers visible à un ordre de « choses intimement lié à cet univers. »

Cependant, de même qu'ils ont éliminé la troisième proposition, ils éliminent aussi la première, après avoir examiné l'univers physique actuel, qui ayant eu son commencement dans le temps, aura aussi sa fin, toujours par suite des catastrophes qu'ils prévoient. Ils en concluent que « l'immortalité dans un tel univers est impossible. » Les spirites peuvent être de leur avis, car cette conclusion ne les gêne pas du tout. Rien n'empêche, en effet, les esprits désincarnés de se tenir dans les espaces où se meuvent les mondes de l'univers visible, tant que ces mondes existeront et de progresser moralement dans ces espaces, en vertu de la loi de continuité. L'univers invisible les recevrait lorsque disparaîtrait l'univers actuel, ce qui serait tout aussi rationnel que s'ils allaient, dès maintenant, dans cet uni-

vers invisible, pour y retrouver un organe de mémoire, formé peu à peu durant leur vie, et d'ailleurs, tout-à-fait problématique.

Je le répète, les auteurs ne se prononcent pas nettement sur l'époque où l'esprit désincarné va prendre possession de son organe de mémoire. Pourtant, ils semblent croire que cet organe peut être occupé pendant l'existence du monde actuel. Et, prévoyant des objections, ils parlent absolument comme s'ils étaient spirites : «... Il est possible, disent-ils, *qu'il y ait ou qu'il y ait eu*, des manifestations éventuelles de l'esprit (1), car les annales du Christianisme affirment que l'élément spirituel s'est manifesté visiblement même en cette vie dans certaines conditions exceptionnelles. » Il faut donc en conclure qu'au fond NM. Stewart et Tait pensent que l'état futur, d'un genre particulier, qu'ils nous présentent, existe à partir du moment de la mort matérielle, ce qui rapproche encore leur théorie de la nôtre. La Bible leur permet, sinon de l'affirmer positivement, du moins d'avoir de fortes présomptions de le croire. Je prendrai la liberté de leur faire observer que s'ils avaient seulement lu les dernières pages du livre de leur compatriote William Crookes, sur les *Phénomènes du Spiritualisme*, ils y auraient trouvé la preuve, donnée plus positivement que dans les écritures sacrées, de la réalité d'une vie future, plus rationnelle aussi que celle imaginée par eux.

A. VINCENT (*A suivre dans le cahier du 15 février*).

Swedenborg -- De Turreil -- Louis Michel, de Figanières.

Dans les temps modernes, les Cagliostro, les Swedenborg et tant d'autres que, dans ses idées étroites, le catholicisme appelle des charlatans, n'étaient autres que des Médiums, comme lui-même l'était Daniel. « Parlons de quelques-uns et commençons par l'un de ceux qui ont été le plus moqués et dénigrés. Parlons de Swedenborg.

Un jour qu'il était à table, un nuage se forme devant lui, duquel sort une voix : « *Tu manges trop*, » lui dit-elle. Il se fait plus sobre et bientôt il entre en communication régulière avec les Esprits et les Anges. Il entretient des rapports suivis avec les âmes de

(1) Je souligne ces mots « qu'il y ait ». Ils indiquent bien que, dans la pensée des auteurs, les manifestations peuvent se produire de nos jours. C'est ce dont les spirites sont absolument convaincus et cela par les expériences qu'ils font à chaque instant.

beaucoup d'hommes fameux de l'antiquité et des temps modernes. On lui raconte tout ce qui se passe dans l'espace parmi ces désincarnés, qui sont invisibles pour nos yeux de chair et qui nous sont identiques. Quand le grand Médium Suédois écrit tout cela, il ne dit pas « je crois » ; il dit « j'ai vu ». Et tout ce qu'il nous raconte est fort beau ma foi, et, pour des hommes sans parti-pris, porte souvent en soi le cachet de la vérité. Ses amis célestes lui racontent que tous les globes sont habités et qu'ils ne sont autre chose que les pépinières où se forment les Esprits ; que les Esprits une fois désincarnés vont dans l'espace continuer la série de leurs progrès et de leurs transformations et que là ils se séparent en deux grands camps : dans le premier, vont les Esprits qui se laissent guider, qui aiment le Beau, le Bien et le Vrai, et montent progressivement l'échelle qui doit les conduire à partager la gloire et les travaux de Dieu ; dans le second vont les Esprits qui ne se complaisent que dans le mal, et c'est *l'enfer* où ils resteront éternellement, s'ils ne veulent point abjurer leurs mauvais sentiments et leurs honteuses passions. Dieu, nous dit Swedenborg, est le GRAND HOMME INFINI dont les globes matériels répandus dans l'espace constituent le corps. Nous tous, qui faisons partie de la vie de Dieu, nous sommes en lui, nous vivons en lui, nous nous mouvons en lui — *in Deo sumus, vivimus et movemur*. Les Esprits et les Anges, soit dans le Ciel, soit dans l'enfer, se réunissent par sociétés sympathiques, et les uns habitent la Tête, le Cœur et les Poumons de Dieu, quand les autres habitent ses jambes ou ses pieds. Ces sociétés sont composées d'Esprits qui n'ont pas tous la même valeur, ni les mêmes capacités, aussi occupent-ils différentes places dans l'ensemble, et la place dépend du mérite de chacun. Chaque société possède un corps formé par l'ensemble des individus qui la composent et exactement fait à l'image de celui de Dieu. Mais tous les citoyens d'une même société portent le même nom et quand on dit l'ange Raphaël, l'ange Gabriel ou satan, ce sont des milliers d'Esprits ou d'Anges qui portent ce nom.

Plus près de nous encore, prenons un exemple entre mille : On connaît le bel ouvrage de Louis de Turreil « *La Religion Fusionnienne* » (1). Nous allons essayer de donner en deux mots à nos lecteurs un aperçu succinct de cette œuvre. Le Fusionisme est une Religion révélée, qui a pour but d'identifier l'homme à l'homme,

(1) Cette œuvre comprend quatre volumes et est divisée en trois parties : *le Livre de la connaissance, le Livre de vie et le Livre de la perfection*.

et les hommes à Dieu qui est le GRAND TOUT. Il est certain que l'on peut faire rentrer cette Révélation dans celle de Swedenborg et celle de Louis Michel (*de Figanières*) et il est très permis de croire à une grande Révélation générale faite par des Esprits différents ; ce serait enfin l'arrivée de cet *Esprit de Vérité* annoncé par Jésus.

Suivant de Turreil, il n'y a dans l'Univers qu'une seule substance unique qui est Dieu ; et nous tous, minéraux, plantes, animaux et hommes, nous ne sommes que des parties de la Divinité. *In Deo sumus, vivimus et movemur*. Cela rentre dans ce qu'on lit dans le *Discours de Jésus à ses disciples*, Évangile selon Saint-Jean :

« 10. Ne croyez-vous pas que je suis en mon Père et que mon Père est en moi ? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même, mais mon Père, qui demeure en moi, fait lui-même les œuvres que je fais.

17. Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez, parce que je vis et que vous vivrez aussi.

20. En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous. »

Nous sommes *Un* avec Dieu, dit de Turreil, tous tant que nous sommes. Nous sommes tellement *Un* que l'amour de nos semblables n'est pas seulement un devoir, c'est une nécessité, une fatalité attachée à notre existence. Et pour que la Société en soit arrivée où elle est, à ce que les hommes ne s'aiment pas entre eux, il faut qu'il y ait perversion totale dans notre nature. *La Religion fusionnienne* vient mettre l'Humanité dans sa voie, qui est la voie de l'Amour, la voie de l'amour réciproque. Oh ! si vous saviez comme cela est vrai, qu'il faut que nous nous aimions les uns les autres ! Si vous le saviez ! si vous le saviez ! Le sentez-vous ? Sentez-vous que tous les cœurs humains doivent se fondre un jour, et que tout cela doit palpiter à l'unisson du cœur de Dieu, ce cœur divin dont les battements sont la vie du monde ? Il faut savoir aimer, tout est là. Il faut aimer tout le monde, même ceux qui n'aiment pas, même ceux qui veulent exclure de ce monde l'amour et la fraternité. Ce n'est rien d'aimer ceux qui aiment. Cette Révélation divine consiste précisément à nous faire aimer les méchants et ceux même qui dissolvent les liens d'amour. C'est même à cela que nous devons être occupés : à aimer les détestables. Comment les convertirions-nous si nous ne les aimions pas ? Il faut bien

que quelqu'un cède en ce monde. D'ailleurs, l'amour à l'égard des méchants est encore une tactique : cela les tue d'être aimés par leurs victimes. Que croyez-vous qu'il faille faire contre un homme scélérat entre tous les scélérats ? Le soumettre aux coups de la justice ? Mais le méchant en engendre d'autres par son supplice même. Le seul moyen de tuer la méchanceté, c'est d'aimer le méchant. Aimons-le, aimons-le encore, aimons-le toujours. Et savez-vous ce qui arrivera ? C'est que cet amour, sans que nous le sachions, rayonnera de nos poitrines ; il traversera, comme un courant magnétique, les grilles élevées, les murailles épaisses, les vastes salons, les appartements secrets ; il traversera la cuirasse où se trouve ce cœur de bronze, et ce cœur, à un moment donné, il le touchera, il l'amollira, il le vaincra ; et cet homme qui, hier, était contre nous, demain sera l'un de nous.

Saint Paul nous l'a dit : « Quoique nous soyons plusieurs, nous ne formons néanmoins qu'un seul corps, et nous sommes tous réciproquement les membres les uns des autres. » Et moi je vous dis, au nom de Dieu : Nous ne sommes pas plusieurs séparés, mais nous vivons *Un* dans *Tous* et *Tous* dans *Un*. Et nous devons aimer notre prochain plus que nous-mêmes.

Il serait trop difficile et trop long de résumer un système de doctrine aussi complet ; ce que nous voulons principalement montrer, c'est qu'il arrive à M. de Turreil la même chose qu'à Saint Augustin, lors de la conversion de ce dernier. C'est également une voix de l'air qui fit rentrer de Turreil dans les sentiers du bien, c'est une apparition qui, d'un sceptique et d'un viveur, fit de lui un Révéléateur. Voici ce qu'il raconte lui-même :

« J'étais sous-lieutenant de marine. Vous savez ce que c'est qu'un marin : on n'est pas fou de la religion et l'on est malheureusement trop fou d'autres choses. Tel que vous me voyez, j'ai beaucoup offensé Dieu et l'Humanité par la légèreté de ma vie de jeune homme. Ayant quitté la vie de marin, je vécus quelque temps à Paris, comme y vivent ceux qui s'aiment mieux eux-mêmes qu'ils n'aiment leurs semblables, et qui croient que le bonheur est dans la volupté. Il n'en est rien pourtant.

« J'étais donc complètement livré au plaisir, lorsque le hasard me conduisit dans le bois de Vincennes. J'étais seul, je me promenai longtemps, livré à mes pensées, dans les massifs. Puis me trouvant fatigué, je vins m'asseoir sous un arbre. A peine étais-je assis, que je vis un *Être blanc* ; oui, un être blanc, quelque chose

qui, tout à coup, me transforma l'âme, et qui me dit d'une voix que j'entends encore : « *Change de vie, et c'est toi qui annonceras la nouvelle parole.* »

« Je fus si ému que je fondis en larmes. Quand je me relevai la *Religion fusionnienne* était tout entière dans mon esprit. »

Mais c'est dans tous les coins de la France que se fait la Révélation nouvelle et c'est bien là un signe des temps ; aveuglé qui ne veut pas le voir ! En 1816, naissait à Figanières, de simples paysans, *Louis Michel*. Enfant du peuple, il n'eut d'autre éducation que celle du peuple et n'apprit absolument que ce que l'on apprend à l'école primaire : à lire, à écrire et à compter. Mais c'était un puissant Medium et, comme Swedenborg, son âme, détachée de son corps, voyageait partout, aux antipodes, sous la croûte du globe, dans les astres. Il décrivait avec la plus parfaite rectitude de jugement tous les lieux que, pendant son sommeil magnétique, on lui faisait visiter, et cependant il n'était jamais sorti de son village. Les événements depuis longtemps passés, aussi bien que les événements futurs, il les voyait et les décrivait avec une facilité miraculeuse. Un voyage dans Uranus, dans Saturne ou dans Jupiter ne dépendait pour lui que d'un simple acte de sa volonté ; mais lorsque, éveillé, on lui racontait tout ce qu'il avait dit, il ne voulait pas y croire, jusqu'à ce qu'enfin il eût compris qu'il n'était que l'instrument d'un moteur extérieur, d'une puissance Céleste qui parlait par l'intermédiaire de ses lèvres et de son cerveau. Voilà ce que certain jour dicta l'Esprit, en parlant à Louis Michel de sa mission :

« Esprit de la Terre, j'ai à te faire de grandes révélations..... Les hommes sont à ce point égarés qu'ils ne peuvent plus se comprendre, s'entendre les uns les autres. Plus de bonne foi parmi eux. Egoïsme et ambition, voilà la grande devise : Apprends que nous sommes entraînés par un grand courant, par un immense tourbillon qui s'arrêtera dans une paix générale et définitive.

« L'homme placé par la Providence à la tête de ce mouvement immense, grand pivot de puissantes combinaisons, portera dans tout le globe le flambeau des lumières.

« Tu t'en souviens, je t'ai parlé d'un homme parfait, d'un homme privilégié des régions où est le grand Moteur qui dirige tout. Il est envoyé sur la planète Terre, pour faire triompher la puissance du bien, détruire l'égoïsme, l'avarice et l'ambition, anéantir les êtres monstrueux en rapport avec la puissance du mal. C'est alors

que s'engagera une lutte terrible entre ces deux grands agents universels, le bien et le mal. Quand le mal sera terrassé, une régénération bienfaisante sèmera l'abondance sur la planète.

« Les hommes ont atteint la dernière limite de la perversité. Tu le sais, le jeune homme a fait à peine les premiers pas dans la vie, que la corruption l'inonde de tous côtés ; mais après la régénération dont je te parle, cette corruption sera maîtrisée.

« Il y a aussi sur la planète des hommes secondaires envoyés pour féconder ce grand développement de vertu et de sagesse. Grâce à eux, les nouvelles idées se propageront dans notre belle France et sur tout le globe, avec la rapidité de l'étincelle électrique, avec la promptitude de l'éclair. »

Dans une autre séance, voici ce qui se passa :

— « Je vous remercie, dit Louis Michel, d'avoir bien voulu m'entretenir si longtemps aujourd'hui, moi, un être si simple ! »

— « J'ai très bien fait, répondit l'Esprit ; c'est la simplicité qu'il me faut. De cette manière tu ne diras que ce que je voudrai. J'ai cherché longtemps un être comme toi. Marche donc avec le laurier embrasé de l'amour ! et tu verras. »

Mais voici des lignes qui donnent bien à réfléchir et font croire que cet Esprit, qui avait pour habitude de signer : *l'Esprit de Vérité*, était peut-être un grand chercheur, voulant faire épouser aux hommes un système sorti tout botté de son cerveau. On sait que dans l'espace les Esprits travaillent et continuent leurs études. Dans une autre séance voici ce qu'il dit encore à Michel :

« Pénètre-toi bien de cette vérité écrite dans tous les mondes :

« Nous faisons tous partie du grand Moteur ! Tous nous avons une étincelle plus ou moins pure du feu céleste ; une foi vive, une ferme volonté, nous assurent toujours l'aide des éléments célestes.

• Il est essentiel que tu saches ceci : tu es le seul, de bien loin, le seul sur la planète, tu es le seul, dis-je, pénétré du principe vivifiant divin et en rapport avec le Père des pères. »

Nos lecteurs jugeront de la véracité plus ou moins acceptable de cette révélation, qui est certainement d'une nature différente des autres. Toujours est-il que le prétendu Esprit de vérité dicta au jeune paysan du Var deux gros volumes intitulés l'un : *La Clé de la Vie* et l'autre *La Vie Universelle*, qui forment l'ensemble d'une très belle cosmogonie révélée dont nous ne parlerons point ici. Le fait sur lequel nous désirons nous appuyer est celui-ci : c'est qu'au milieu de toutes ces révélations, qui nous tombent aujourd-

d'hui des nues à profusion, il est difficile de savoir quelles sont celles que l'on peut accepter et celle que l'on doit rejeter. Les Esprits dans l'espace travaillent comme nous, ont leur liberté comme nous et, par conséquent, peuvent se tromper comme nous. Il faut donc savoir reconnaître ceux qui sont de véritables Messagers, ceux qui sont de Dieu.

Réné CALLIÉ.

SÉANCES DE MAGNÉTISME.

Les personnes pour qui le magnétisme est une science douteuse et qui ont assisté à la séance de mardi dernier, 5, rue des Petits-Champs, ont dû se retirer l'esprit considérablement troublé par les expériences convaincantes qui ont été faites sous leurs yeux.

Tout d'abord, M. Michaud a essayé une magnétisation générale. Il a trouvé dans l'assistance quelques personnes influencées par l'action magnétique ; entre autres une dame venue pour la première fois et qui, sans grande peine, a été mise dans l'état spécial. Un monsieur, qui assistait pour la première fois à nos séances expérimentales, a subi immédiatement l'influence du magnétiseur, influence qui s'est manifestée par une agitation générale, par des attractions et des répulsions irrésistibles ; lui-même s'opposant de toute la force de sa volonté et résistant à l'action qui était produite sur lui. Nous avons expliqué, dans le compte rendu de notre dernière séance, que M^{me} Samier avait été exposée, dans le jour, à des émanations de gaz carbonique et que l'absorption qui en avait été la conséquence avait affaibli sa lucidité ordinaire.

M^{me} Samier a pris une revanche éclatante dans cette séance.

Le Président après avoir fait choisir, par un assistant, pris au hasard, le nom d'une ville qu'il voulait faire visiter, a prié M^{me} Samier d'en donner la description ; c'est ainsi qu'elle a décrit très exactement la petite ville de Batna, en Algérie ; n'oubliant aucun des détails qui frappent le voyageur sitôt qu'il arrive dans un pays où les coutumes diffèrent si considérablement des nôtres.

Elle fut ensuite transportée mentalement à La Rochelle, ville qu'elle décrivit plus parfaitement encore ; elle donna à l'auditoire un aperçu général de l'aspect de la cité ; puis, entrant dans quelques détails, elle nous fit visiter les rues les plus fréquentées et les monuments principaux, tels que la mairie et la cathédrale.

Elle découvrit même dans cette église deux vitraux abîmés et réparés

depuis peu. Ces faits furent confirmés par des personnes présentes dans la salle des séances.

Elle visita, enfin, l'intérieur de l'appartement d'un assistant et en fit une juste description.

Ces diverses expériences obtinrent tout le succès qu'elles avaient mérité.

Mme Lebouc répéta avec le Président les suggestions de la précédente séance. Son visage exprima, tour à tour, la colère, la jalousie, la douleur et la joie, sans qu'aucune parole, ni aucun geste de son magnétiseur, placé derrière elle, eût pu lui indiquer la passion qu'il voulait lui suggérer.

Enfin M. Joret termina la séance par des transmissions de pensée et des effets physiques qui produisirent sur l'assistance la meilleure impression.

M. DONATO (*M. D'Hont*), a donné dernièrement chez lui, place St-Georges, à Paris, une soirée à l'occasion de son entrée dans son nouvel appartement ; des savants, des hommes de lettres, des artistes de tout ordre, remplissaient les salons et ont contribué au côté vraiment artistique de cette fête ; nous avons eu des poésies et des saynètes admirablement dites ; des airs d'opéra chantés par des artistes des Italiens ; des instrumentistes aimés des Parisiens ont converti cette réunion en un véritable concert de belles et bonnes choses. Des critiques connus, rendaient hommage au bon goût de M. et Mme D'Hont, à leur accueil si gracieux et aussi aux dames en brillantes toilettes qui avaient apporté le charme de leur personne et de leur esprit. M^{me} D'Hont est une personne distinguée, gracieuse et affable.

M. Donato a recommencé ses séances à Paris, au *théâtre de l'Athénée* ; après les hommes de lettres et les artistes qui remplissent si agréablement et d'une manière si instructive, ce qu'ils nomment : *Le Journal parlé*, M. Donato a renouvelé ses belles expériences sur 20 jeunes hommes, les magnétisant par son regard, altérant et annihilant leur volonté sans les endormir, faisant d'eux tous de simples automates qui sont furieux de subir son joug, mais qui obéissent quand même à ses énergiques injonctions. Le succès du célèbre magnétiseur a été complet, mais il y a eu un incident.

Un spectateur, jeune homme à l'air distingué, sans doute peu au courant des recherches scientifiques actuelles, a jeté aux 20 jeunes gens magnétisés, cette épithète grossière : *vous êtes tous des charlatans et des saltimbanques*, et cela par deux fois ; indignation de

toute la salle : trois des insultés, escaladant la galerie, ont souffleté l'interpellateur et sont partis avec lui.

M. Donato, resté impassible, a dit : « Dernièrement, M. le docteur « Dumontpallier, le grand docteur de la Pitié, a fait à la société de « biologie, devant les hommes les plus éminents de la science, le « rapport détaillé des expériences de M. le docteur Brénaud sur des « jeunes gens à la fleur et dans la vigueur de l'âge, belles expériences « obtenues par la fascination du regard ; or, les hommes de « science ont applaudi les termes de ce rapport qui corroboraient « les recherches des docteurs Charcot, Burcq, Dumontpallier et « tant d'autres ; quelques-uns de ces honorables ont affirmé la vérité « racité des faits obtenus par le Dr Brénaud, en apportant aussi « leur contingent de faits similaires.

« Or, à Rochefort, qui a dirigé les recherches du docteur Brénaud ? M. Donato ; et cela me conduit à dire que, si mes expériences ont raison auprès de la société de biologie, on est mal venu de chercher à les infirmer ici, par des paroles qui retombent sur l'ignorant qui ose les prononcer ». Sur ce, il reprit ses travaux aux applaudissements des spectateurs.

C'était parler d'or, en homme expert et maître de lui-même.

Magnétiseur et dompteur. — L'Indépendant rémois raconte le fait suivant :

M. de Torcy, l'habile magnétiseur qui donne des séances à Reims, avait fait le pari d'entrer dans la cage des fauves de la célèbre ménagerie Pianet. Le pari ne s'en tenait pas là, M. de Torcy devait être accompagné de son charmant médium, Mlle Lucia.

Le plus fort de cette affaire, c'est que le gracieux médium devait, étant entouré de MM. les lions, être mis en état cataleptique, son corps réduit à l'inflexibilité du marbre, être posé sur deux chaises et, sur un signe de M. Pianet, les lions allaient exécuter, par dessus Mlle Lucia transformée en banquette irlandaise, le même steeple-chasse que, sous le fouet du dompteur, ils exécutent par-dessus des barrières en bois.

Pour mettre le comble à l'audace et donner une preuve de l'état cataleptique incontestable du médium, le bras, puis la tête de la belle Mlle Lucia devaient être fourrés dans la gueule du lion, et le sujet ne devait pas subir la plus légère émotion, pas même une appréhension.

Le public ne voulut pas croire que le pari serait tenu. Il se rendit au spectacle pour protester contre ce qu'il appelait un mensonge.

Il commençait déjà à faire du bruit, lorsqu'on vint poser dans la cage centrale, que bientôt les lions devaient envahir, un tapis, un fauteuil et une chaise, tous accessoires dédaignés des dompteurs ordinaires.

Puis les lions firent leur bruyante entrée. A son tour, M. Pianet, l'intrépide dompteur, pénétra vivement par la petite porte du coin de la vaste cage, de la voix et de la cravache, força les fauves à se coucher à l'autre extrémité.

Pendant qu'il les tenait en respect sous le regard, la petite porte s'ouvrit à nouveau pour donner passage au magnétiseur et à son médium, Mlle Lucia.

Le public, si bruyant tout à l'heure, était devenu très silencieux. Aux rires d'incrédulité avait succédé un sentiment de peur, presque d'angoisse : M. de Torcy tenait son pari.

Il magnétisa son sujet, il le réduisit à l'état cataleptique ; Mlle Lucia était là, agenouillée au milieu de la cage, immobile, les bras étendus. Le dompteur ayant excité ses bêtes féroces, celles-ci bondirent autour du médium qui, le sourire aux lèvres, n'avait pas conscience de la fantasia terrible que couraient les lions autour de lui.

Puis on plaça Mlle Lucia, rigide, sur deux chaises, et les lions se mirent à franchir cette barrière humaine qu'un coup de dents eût dévorée. Enfin, avant d'avoir fait revenir la pauvre femme de l'état de somnambulisme où elle était plongée, le dompteur fit approcher un lion, lui mit de force dans la gueule le bras, puis la tête de la cataleptique ; le lion monta sur le corps du médium, sans que la rigidité de celui-ci en fût affectée et, comme les exercices annoncés avaient été rigoureusement exécutés, M. de Torcy réveilla son sujet, qui n'eut pas l'air d'avoir eu conscience des dangers terribles qu'il venait de courir.

C'est la première fois qu'une expérience si émouvante a été tentée devant le public, et nous devons dire, qu'à part l'impression douloureuse, l'anxiété où furent tous les spectateurs, tous étaient émerveillés de la sécurité du magnétiseur, de la confiance inaltérable de la magnétisée, de l'autorité et du sang-froid surprenants avec lesquels M. Pianet fit exécuter par ses fauves terribles une série d'exercices que l'on croyait impossibles.

Inutile de dire que l'immense loge faillit crouler sous les applaudissements.

SAINT-JEAN-DE-LA-FORET.— Il y a en ce moment à Saint-Jean-de-

la-Forêt un curieux cas de catalepsie qui dure depuis plusieurs mois. La jeune fille qui en est atteinte était institutrice à Champcerie. Le 3 juin dernier, un orage éclata et la foudre tomba sur l'école. L'institutrice en fut fort effrayée. Elle dut retourner chez ses parents. Depuis le 12 juillet, elle ne prend par jour que trois cuillerées de lait. Son corps est insensible aux piqûres d'aiguilles. Ses yeux sont fermés et elle semble dormir.

(18 novembre 1883).

La jeune fille de Saint-Jean-de-la-Forêt, institutrice à Champcerie, âgée de 30 ans, dont nous avons parlé dans le *Bien Public* du 18 novembre dernier et dont la petite presse parisienne a entretenu ses lecteurs, est aujourd'hui parfaitement rétablie. C'est un cas évident d'hypnotisme prolongé, de catalepsie léthargique chez une femme en puissance d'hystérie. Songez donc ! cinq mois de sommeil (du 12 juillet au 12 décembre), d'abstinence (3 à 4 cuillerées de lait par jour pour toute nourriture) et de mutisme, (quel supplice pour une femme !) car notez bien, chose curieuse, que la pauvre fille entendait tout ce qui se disait autour d'elle, mais ne pouvait desserrer les dents ni ouvrir les yeux ; ses paupières étaient agitées d'un frémissement continu, et sa respiration était à peine sensible quoique régulière. Et cependant elle vivait, mais s'amaigrissait par ce régime d'anachorète. Enfin le 12 décembre, elle s'est réveillée et sa première parole a été : « J'ai faim. » On comprend la joie du vieux père et de la vieille mère qui croyaient leur fille perdue, malgré l'assurance contraire du docteur L. de Bellême, qui la voyait de temps en temps dans ses tournées. Aujourd'hui elle boit, mange, digère, parle, va et vient comme tout le monde. Le fameux docteur américain Tanner, qui, par gageure, a jeuné pendant quarante jours, est distancé bien des fois.

SÉANCE REMARQUABLE DE JESSE SHEPARD.

MANIFESTATIONS EXTRAORDINAIRES.

MONSIEUR, je suis revenu tout récemment d'un long voyage en Europe. Je m'y étais rendu dans le double but de faire des recherches psychologiques et de me mettre en rapport avec les premiers médiums de la Grande-Bretagne et du continent. Malgré les remarquables expériences dont j'avais été le témoin en Amérique et à l'Etranger, j'étais resté profondément sceptique et matérialiste, n'ayant trouvé

rien qui me donnât positivement la conviction de l'existence des esprits. J'avais beaucoup entendu parler des séances de M. Shepard et me figurais qu'elles ressemblaient à d'autres séances où j'étais allé.

Un simple motif de curiosité me poussa à me rendre à ces séances : je trouvai la salle bondée de monde ; des lecteurs connaissent déjà le *modus operandi* des séances de M. Shepard, voici mes impressions.

Quand tout le monde eut formé le cercle et que M. Shepard eut pris sa place au piano, le grand pouvoir-personnel du médium ne tarda pas à se manifester d'une manière caractéristique. Immédiatement après l'*extinction des lumières*, je fus éventé et un souffle frais me caressa. Ensuite, une guitare fut transportée tout autour de la salle ; elle jouait l'hymne « *There is a Happy Land* » et l'assistance le chantait en même temps que l'air était reproduit sur le piano par l'intermédiaire du médium. Je dois faire remarquer ici que cette seule manifestation aurait suffi pour m'ébranler. D'après la connaissance que j'ai de la guitare, je ne pouvais m'ôter la conviction qu'il fallait un agent séparé et distinct pour jouer de cet instrument, dont les sons ne se confondaient point avec ceux du piano. On jouait très distinctement de la guitare, elle n'était pas râclée au hasard.

C'est un premier point très important à noter : J'ai assisté à nombre de séances spirites musicales ; je n'avais jamais entendu jouer de la guitare auparavant.

Vint après cela une fantaisie brillante sur le piano, exécutée par un esprit qu'on supposa être Donizetti ; et certainement, au point de vue de l'harmonie, cette composition égalait, si elle ne surpassait pas, ce que je me rappelais de la musique de ce grand maître.

La manifestation suivante fut plus étonnante encore : la harpe, la guitare et le piano jouèrent ensemble dans un unisson parfait, la harpe et la guitare flottant en l'air et faisant leur partie au-dessus des assistants, pendant que le piano les soutenait avec vigueur.

Les instruments passèrent à plusieurs reprises devant moi sans cesser de répandre une harmonie céleste. Je rappelle encore qu'on ne râclait pas sur les instruments, leur jeu était net et élégant.

Des voix se mirent, peu après, à parler à différentes personnes du cercle : l'une d'elles s'adressa directement à moi et m'appela par mon nom. C'était très étonnant, car j'étais totalement étranger à la maison et à l'assistance. Puis j'entendis nommer plusieurs de mes proches, morts depuis longtemps. C'est la seule fois que j'aie reçu une preuve personnelle des communications par voix directe.

Bien d'autres manifestations suivirent; puis des voix annoncèrent la grande marche Egyptienne. Dans tous les concerts auxquels j'ai assisté, en Amérique et à l'Etranger, je n'ai rien entendu de comparable et d'aussi empoignant. La salle entière semblait vibrer sous cette musique admirable.

Bien d'autres choses pourtant nous étaient réservées. Nous eûmes, entre autres, un duo de ces deux artistes immortels, Mme Bosio et Lablache; puissance des voix, perfection du style, méthode, surpassaient tout ce que j'avais entendu jamais dans les grands théâtres lyriques de l'Europe.

La séance, du début à la fin, a été un triomphe indescriptible pour les esprits et le médium. — Wm H. BARCLAY M. D.

605-50-7 Rue, Philadelphie — 5 novembre 1883.

Traduit par M. L. P., du *Mind and Matter* du 10 novembre 1883.

Alliance Spiritualiste Américaine (New-York).

*Adresse à toutes les Sociétés Spirites et spiritualistes,
traduite par M^{me} DITSON.*

Septembre 1883. — L'Alliance Spiritualiste Américaine a son centre à New-York, elle fut fondée le 28 juin 1883. — Son but est celui-ci : aider à l'avancement et à l'extension de la science, de la vraie religion du spiritualisme moderne, démontrés par le jugement éclairé, et les préceptes élevés donnés par les esprits.

Tout membre, à part les conditions morales et sociales convenables, acquiescera aux vérités élémentaires des communications entre les esprits et les mortels par l'organe des médiums.

L'Alliance ne demande pas que tous soient d'accord en pensées, ni que l'on ait les mêmes opinions sur ce que l'on peut connaître de l'existence spirituelle ou matérielle des esprits; elle maintient la plus grande liberté d'opinion, cette diversité étant la vraie source des recherches et des investigations pratiques; selon elle, on ne peut douter que la découverte d'une vérité, quelque avancée qu'elle soit, n'ouvre la porte à des vérités encore plus sublimes.

Spiritualistes, nous occupons tous un terrain commun; malgré l'indépendance et l'égalité parfaite qui nous caractérise au sujet de nos croyances et de nos affaires locales, il y a un réel avantage pour le bien-être commun de chaque Société, que des relations d'amitié toujours plus intimes s'établissent entre elles.

L'Alliance Spiritualiste Américaine, reconnaissant les intentions, les aspirations élevées des autres Sociétés, leur tend la main avec amitié ; elle les assure de sa bonne volonté, de ses sentiments fraternels, espérant que chacune d'elles trouvera cela bon pour sa prospérité respective, et qu'elles voudront bien se joindre à elle pour une alliance de coopération à l'œuvre progressive que nous sommes tous occupés à développer, à faire connaître loyalement.

Un lien, si léger soit-il à première vue, formera un réseau artériel et vivant, prêt à résister d'un côté à l'opposition toujours active des bigots, des ignorants et des superstitieux ; et, de l'autre, à l'intolérance, à la jalousie et à la ruse des prêtres qui veulent arrêter le progrès du spiritualisme moderne.

D'autres avantages, qu'on ne peut prévoir, suivront naturellement cet échange de sentiments et d'actes d'amitié entre les Sociétés affiliées, lesquelles, en ce moment, sont inconnues les unes aux autres, et dont les membres venus de régions différentes, seraient accueillis chez nous comme des frères au lieu de l'être comme des étrangers.

De plus, chaque fois qu'on jugerait nécessaire, pour l'avancement des intérêts mutuels, de se réunir, des délégués choisis dans les différentes Sociétés s'assembleraient en congrès ; leurs voix réunies exprimeraient les sentiments et les désirs de chaque Société ; celles dont les statuts seraient libéraux, comme les nôtres, seraient parfaitement d'accord avec ceux des Sociétés affiliées, au point de vue de l'intérêt général de la cause.

Si vous désiriez vous affilier à cette alliance, et en même temps aux Sociétés alliées qui s'y affilieront, vous êtes invité à signer le certificat qui accompagne cette lettre, et préparé pour assurer l'uniformité d'action parmi ceux qui adopteront nos règlements fraternels ; répondez-nous immédiatement en envoyant à notre Société votre certificat. Accepter ces conditions, c'est aider à former une affiliation puissante, bien propre à développer nos conceptions et nous faire atteindre le but le plus élevé.

Nous n'avons pas l'idée de prendre la première place en mettant en relations d'amitié les Sociétés Spiritualistes ; si notre objectif, si ardemment désiré, se réalise, notre intention est d'envoyer à chaque Société en affiliation la liste exacte des Sociétés sœurs, pour compléter ainsi nos efforts dans la direction indiquée ; puis, nous reprendrons notre place comme simple membre de la famille com-

mune, avec les droits et privilèges indiqués par notre devise officielle : « *Liberté et Fraternité en Union universelle* ».

Vous aurez la bonté de vous adresser à l'Américain Spiritualist Alliance.

T. E. ALLEN Sec J., 23, Union Square.

Nelson Cross, président, New-York City, — Henry J. NEWTON, 1^{er} vice-président, N. Y. — Charles PARTRIGDE, 2^e vice président, N. Y. — A. F. S. MAYNARD, trésorier. — Charles F. M. CARTHY, secrétaire. — T. E. ALLEN, Secrétaire.

Mary A. Newton, E. H. Benn, Jules Jeanneret, Comité.

Acte d'affiliation, entre l'Alliance Spiritualiste Américaine, et toutes les Sociétés alliées aujourd'hui et pour toujours, en affiliation avec nous et en même temps affiliées les unes aux autres.

Nous, *Société scientifique du Spiritisme*, fondée en 1869 par M. et Mme Allan-Kardec, anonyme et à capital variable de 150,000 fr., dont le siège social est à Paris, 5, rue des Petits-Champs, nous nous associons d'amitié, et pour nous protéger mutuellement en ce qui touche les intérêts des recherches, les acquisitions intellectuelles nécessaires à la philosophie et aux croyances raisonnées et éclairées du Spiritualisme moderne ; à l'avenir, elles se reconnaîtront comme Sociétés sœurs, s'éclaireront l'une l'autre, et comme SOCIÉTÉS AFFILIÉES marcheront de concert à la conquête d'autres vérités en relation d'harmonie, d'aspirations, de sympathie et de bons rapports mutuels, selon le désir formulé dans la circulaire de l'Alliance Spiritualiste Américaine de New-York, de septembre 1883. Cet acte est signé et délivré dans ce but, au nom de notre Société :

Son Comité : J. GUÉRIN ; F. DOSSAER ; GOURMEZ ; VAUTIER ; Alfred VINCENT ; Mme LEYMARIE ; De M... ; H. JOLY, gérant ; P. G. LEYMARIE, administrateur.

Nota. Nos frères d'Amérique ont eu l'idée de M. J. Guérin et l'ont rendue pratique, à la même époque ; nous unir ainsi, c'est avoir fait un grand pas vers ce but que tant de personnes veulent atteindre : un congrès universel des Spirites et des Spiritualistes.

CONGRÈS UNIVERSEL.

Messieurs les membres de la société scientifique du Spiritisme.
« Je m'estime heureux de pouvoir aujourd'hui vous envoyer l'adresse ci-annexée, et vous demander deux faveurs : 1^e votre administration et M. J. Guérin, nous permettraient-ils d'imprimer le libellé de la proposition que l'honoré M. J. Guérin a fait au Congrès

spirite belge, à Liège ? Ces documents précieux seraient envoyés aux principaux journaux italiens ; 2° de participer aux résultats de la délibération que vous aurez prise, en nous envoyant votre réponse, qui serait imprimée en même temps que la nôtre ; cette dernière contiendrait, *in extenso*, la relation de la délibération prise au congrès spirite belge, délibération qui lui fait tant d'honneur. »

Baron Daviso Luigi, Vittorio.

ADRESSE.

« La décision prise à l'unanimité par les spirites réunis en Congrès, à Liège, sur la demande de M. J. Guérin, puis la proposition faite par notre frère, M. J. Guérin, que ce congrès universel des délégués des spirites et des spiritualistes du monde entier eût lieu à Rome, ont été accueillies avec une grande joie par les spirites italiens.

« De tous les côtés, les souscripteurs sont venus à nous, avec le projet bien déterminé de se réunir tous dans une entente commune ; dévoués à la cause, nous sommes résolus de prendre toutes décisions propres à faciliter l'œuvre éminemment morale préconisée par nos frères en croyance.

« Ces souscripteurs manifestent leur véritable gratitude aux directeurs et surtout à l'innovateur de cette œuvre ; ils désirent, autant que possible, qu'elle puisse se réaliser en 1884 et se mettent complètement à la disposition des délégués au futur congrès universel, pour tout ce qui concerne son organisation et peut être utile à la cause commune. »

Rome, le 18 décembre, 1883.

Baron Daviso Luigi, Vittorio ; — L'ingénieur Philipo Parato ; — Romolo Prati ; — Rocco Pulliati ; — Hoffmann Giovanni.

MM. Ernesto Volpi, — Roman, — Lévis, — Delage, — Aubric, — etc., s'inscrivent comme cotisants en vue du futur congrès.

Après avoir reproduit l'article de la revue de décembre sur le congrès universel, le *Messenger de Liège* fait les réflexions suivantes :

« Tel est ce projet sur lequel la *Revue* appelle l'attention de ses confrères de la presse spiritualiste, en leur demandant un avis fraternel, débattu préalablement avec leurs lecteurs.

« Elle ajoute qu'à mesure de leur réception, les sommes versées seraient déposées à la Banque de France.

« Se conformant à la demande ci-dessus, le comité de rédaction du *Messenger* accueillera volontiers les adhésions ou les objections

de ses lecteurs quant au sujet en question ; en attendant, il croit ne pas devoir leur laisser ignorer que l'idée de M. Guérin, quelque louable qu'elle soit, lui paraît prématurée.

« Aller à Rome pour y tenir un Congrès spirite universel, et de la cité papale d'où sont partis tant d'anathèmes et d'attentats contre la raison, proclamer l'Evangile des temps nouveaux, c'est là une idée grandiose et qui a ses côtés séduisants ; mais pour mener ce projet à bonne fin, pouvons-nous compter sur le concours de nos frères américains et anglais, si opposés encore pour la plupart au principe de la réincarnation ? Et puis, l'entente, la solidarité sont-elles si grandes parmi les spirites du continent ? Avant d'aller à Rome, ne conviendrait-il pas d'affermir d'abord les fédérations nationales ? Autant de questions ouvertes à nos réflexions. »

M. le Dr Laumonier nous dit : « J'applaudis au projet d'un congrès universel à Rome. Il faut bien le dire, ce siège sera mieux là qu'à Paris, sous plusieurs rapports. Il faut voir avant tout le succès loyal de la doctrine. A Paris, la presse et les leaders du jour ne pourraient que l'entraver ». A Rome, ville importante entre toutes, où les esprits jouissent maintenant d'un recueillement combiné avec une tolérance réelle, il en résultera un retentissement de meilleur aloi.

M. Henri Sausse, de Lyon, a pour le congrès l'opinion du *Messenger* et il nous l'exprime longuement dans une lettre.

SAVANTS CHARGÉS D'ÉTUDIER LE SPIRITISME

M. Henry Seybert, de Philadelphie, mort dernièrement, a laissé une somme de cinquante mille dollars pour la création à l'université de Pensylvanie d'une chaire de morale et de philosophie, avec cette réserve expresse que l'université étudiera sérieusement et à fond le spiritualisme moderne dont le donateur était un adepte convaincu. Ce legs a été accepté par l'université, qui s'est mise en mesure de satisfaire à la volonté de M. Seybert. Une commission vient d'être nommée : son président est le docteur W. Pepper, prévôt de l'université, gentleman respecté pour ses hautes connaissances scientifiques. Les autres membres sont : le professeur Kœnig, Ph. D. professeur adjoint de chimie, le Révérend R. E. Thompson, professeur de science sociale, Joseph Leidy, M.D., L.L.D. professeur d'anatomie et le révérend G. W. Fullerton. On peut induire des pro-

pres paroles du professeur Kœnig les dispositions dans lesquelles il aborde le sujet : « La question sera étudiée avec circonspection, et les conclusions ne seront pas surprises. Je dois reconnaître que je suis disposé à refuser croyance au spiritisme tel qu'on le comprend en général actuellement. Je crois que toutes les personnes, qu'on appelle des médiums, sans exception, sont des charlatans. Je ne pense pas que la commission envisage d'un bon œil l'examen qu'elle aura à faire de ces médiums. » Pauvre spiritisme ! Nous craignons que tu ne sois encore condamné à souffrir des préjugés et des idées préconçues des prêtres de la science d'aujourd'hui. Ce n'est pas dans cet esprit que les génies dont la splendeur illumine le firmament des recherches originales, abordaient le sujet de leurs études, autrement l'humanité n'aurait jamais été frappée de la grandeur de leurs découvertes, et n'aurait pu en tirer profit. Archimède, Copernic, Bruno, Kepler, Newton, Franklin, Davy, Harvey, Darwin et cent autres ont pouruivi leur voie avec un esprit impartial et sincère, guidés peut-être par une merveilleuse prescience des causes réelles cachées sous les effets qu'ils observaient, mais ramassant avec un soin avare le moindre atome de cette poussière de diamant que fait la vérité. Leur but, d'abord et avant tout, était d'arriver au savoir après avoir discuté les théories de leurs contemporains qui ne renfermaient pas la solution cherchée, mais étaient uniquement des instruments convenables et aidant à trouver cette solution.

Les savants du jour présent, moins illustres, n'ont pas cette hauteur de vue et procèdent en sens inverse, surtout en ce qui touche le spiritualisme moderne. Mais malgré les épreuves de ce genre que tu as déjà subies, ô spiritisme, ta force s'est accrue. Tu es plus puissant que le plus puissant de tes critiques, car tu es fondé sur l'Eternel et tu resteras debout quand les petits préjugés qui aveuglent actuellement les hommes, au sujet de tes sublimes vérités, seront chassés de l'esprit de leurs descendants et resteront seulement dans les replis secrets de leur mémoire pour les rendre humbles et dociles.

Traduit de l'anglais, par M. L. T. (*The Harbinger of Light.*)

Il est un fait remarquable et qui devrait avoir un certain poids pour les matérialistes : tandis que des milliers de matérialistes, à la suite d'un examen sérieux, deviennent spirites, pas un seul spirite au courant de la doctrine ne s'est converti au matérialisme.

Aucun argument n'est capable de démontrer à un homme l'impossibilité de ce qu'il sait pour l'avoir vu, entendu et touché.

(*The spiritual Record.*)

APPORT D'UNE PIERRE.

Il y a dix jours environ, je fus appelé à Troy : il s'agissait d'aller à 50 milles de là, dans les montagnes, faire l'étude d'un terrain et voir s'il renfermait des minerais d'une espèce quelconque. Je me rendis de Saratoga Springs, à Troy, y vis mes clients et pris le premier train du matin pour aller coucher au siège de la Société, dans une pièce où il y avait de bons lits et où se trouvaient deux autres personnes. Les fenêtres étaient closes, les portes verrouillées avec soin du côté de la rue. Il était minuit : chacun de nous avait un lit à part, mais en vue du voisin, le gaz était baissé, de manière à donner la clarté d'une veilleuse. Couché depuis dix minutes, j'aperçus la forme d'un veillard qui se tenait à la porte entre l'un de mes compagnons et moi ; il regardait fixement de mon côté. Je le reconnus pour un vieux mineur, l'Espagnol, nom qu'il se donnait. Après s'être promené 5 minutes dans la chambre, l'Esprit disparut. Très peu de temps après, un projectile vint frapper le mur opposé à la porte, touchant la cloison entre mon compagnon et moi, et retomba avec bruit sur le plancher. Chacun sauta du lit, nous éclairâmes en grand par le gaz, et après avoir cherché un moment, nous trouvâmes une pierre. Elle pesait une livre et demie, je n'en avais jamais vu de semblable. Nous examinâmes tout avec soin, les portes et les fenêtres étaient parfaitement closes, dans l'état où nous les avions laissées. Rien n'indiquait d'où avait pu venir le projectile, aucune des personnes présentes ne l'avait remarqué auparavant et pour mon compte j'étais sûr de la même chose. La journée se passa entière sur le terrain, où je ne pus rencontrer un seul échantillon semblable à la pierre tombée dans la chambre. A notre retour à Troy, l'un de mes compagnons écrivit à M. Flint, à New-York, demandant quel était l'esprit qui avait apporté la pierre et d'où elle venait. Trois jours après, on reçut cette réponse : c'était le vieux mineur qui avait apporté la pierre et l'avait jetée dans la chambre ; elle venait du terrain que nous avions exploré, et c'était une bonne fortune de trouver un échantillon de cette roche, car, ajoutait-on, elle ne se montre jamais à la surface du sol ; elle est toujours à 20 pieds, ou plus, sous terre.

Que conclure de cette manifestation ? Aucun de nous n'a pu lancer la pierre ; la disposition des lieux ne s'y prêtait pas, elle ne serait pas venue de la rue sans qu'on vît la route qu'elle avait suivie. Je n'avais jamais cru que des corps solides puissent traverser des portes closes sans laisser trace de leur passage ; je suis forcé, dans l'espèce, de croire qu'il en est ainsi. J'ai en ma possession un morceau de la pierre, et minéralogiste, jamais je n'ai rencontré d'échantillon de cette sorte de roche. La Compagnie qui m'avait appelé, se propose de faire ouvrir un puits sur le terrain, et si ce projet est mis à exécution, on verra si la pierre en vient. Lors même qu'on ne découvrirait pas de roche semblable, il resterait à expliquer comment un morceau de pierre très-lourd, fut lancé dans ma chambre, alors que j'avais les yeux ouverts à minuit, sans le secours d'un agent physique et sans laisser de trace visible. Je dois dire que, dans mon exploration du terrain en question, j'ai trouvé des traces d'argent sur des rochers, et d'or dans le lit d'un ruisseau. W. B. MILLS. Saratoga Springs N. Y. Octobre 5. 1883.

Traduit de l'Anglais, par M. L. T. (*Religio Philosophical, Journal de Chicago*).

MÉDIUM GUÉRISSEUR A FIGERS.

Un groupe spirite sérieux existe à Figers. M. Bouyer (Charles), médium guérisseur de ce groupe (qui s'accroît chaque jour), voit son temps employé en partie par les soins qu'il donne à ses nombreux visiteurs atteints de maladies diverses ; il remplit sa mission malgré les paroles malveillantes des intolérants : il guérit beaucoup d'obsédés et d'autres personnes abandonnées par les docteurs.

On nous cite les guérissons suivantes : Mlle Marie Fregnaud, employée chez M. Quentin, notaire à Marmande, laquelle était dans un état déplorable, maladie inconnue des praticiens, guérie rapidement par M. Ch. Bouyer. — Le 25 septembre, 35 malades, parmi lesquels Lucie Chevallier, fille d'un employé à l'hôpital de la marine : des crises terribles ont été arrêtées, et cette jeune fille peut dormir, elle se porte bien.

Le 21 octobre 1883, fut guérie en un jour, Célestine Adrienne Delage, de St-Bonnet, Charente-Inférieure ; elle peut s'occuper des soins du ménage, tandis qu'avant ses parents étaient obligés, jour et nuit, de veiller sur elle. — Mme Gay ayant amené sa fille, âgée de 11 ans,

qui avait 4 fois par jour des attaques épileptiques, cette enfant fut guérie et depuis le 13 décembre dernier elle n'a plus eu d'attaques. — Nous pourrions citer : Noémie Guelin, âgée de 27 ans, Mme Poirier de Semousac, Albert Lène, Marie-Madeleine Brunet, François Odoire, etc., etc., tous guéris par l'imposition des mains.

Chaque jour, il y a procession de souffrants chez M. Charles Bouyer, que nous complimentons pour son dévouement à notre cause. Nous lui adressons, ainsi qu'à tous les membres du groupe dont il fait partie, nos vœux sincères, notre bien cordiale fraternité.

AU DOCTEUR DULAC. — Cher Docteur, vous dites : « Je suis tout seul ici, relégué au fond de hautes montagnes, désenchanté, incompris par les pauvres laboureurs que je guéris ; je fais des miracles, disent-ils, avec mes globules homœopathiques, ils ne m'en savent aucun gré ! souffrir c'est ma vie, l'échange des idées étant nul dans ce désert. »

Docteur, philosophe, rien ne remplace le calme que vous éprouvez après les fièvres de l'existence parisienne. Le matin, du fond de votre vallée s'élève, monte, s'arrête comme une nappe blanche posée à mi côte, la blanche vapeur sur laquelle se promènent les villages et les hautes crêtes. L'alouette, le merle vous jettent la douce et joyeuse chanson ; les insectes butinent, les grands bœufs tracent leurs sillons, le laboureur bénit Dieu, la cloche de la commune lance ses carillons.

Vous, de chaume en chaume, après avoir donné le remède autant par la parole que par le globule, vous pouvez allègrement prendre le repas si bien conquis à coups de devoir et de bonté.

Pour éprouvé, vous l'êtes, mais qui payera vos jouissances ; grand admirateur de l'incomparable livre de la nature si largement ouvert sous vos yeux ? vous êtes en relations intimes avec l'arbuste, le minéral, la flore, l'insecte, l'oiseau, tous vous accordent des secrets et vous connaissez, chercheur, la loi et ses ramifications, le spiritisme vous ayant ouvert bien des portes fermées aux savants orgueilleux.

Ces jouissances exquisées, le parisien ne peut les connaître ; Docteur vous suivez le travail divin par lequel tout se vivifie et se régénère et vous devez aimer votre épreuve, secondé comme vous l'êtes par vos guides spirituels ; oui, Dieu vous bénit, vous aime, vous console, vous rend fort et énergique, donne à votre esprit

une envergure puissante, avec laquelle, votre mission terminée, vous irez de monde en monde porter votre rayonnement intellectuel et moral.

Un Esprit ami (Séance du 18 janvier.)

NÉCROLOGIE.

A Lyon, le 23 janvier, l'esprit de Madame PUVIS, mère de notre vieil ami M. P. PUVIS, s'est dégagé de la matière.

Ce fut une spirite dévouée et sincère, qui resta fidèle aux croyances rationnelles qu'elle avait acceptées depuis 1860, malgré les épreuves de tous ordres qui l'ont assaillie, et un état de santé déplorable ; mère courageuse et virile, elle enseigna à sa fille et à son fils, l'amour de la doctrine spirite qui put toujours la consoler et la fortifier, espérant bien que ses enfants bien-aimés trouveraient en elle ce qui élève l'âme et la nourrit de choses fortes, tout ce qui grandit l'intelligence et lui donne la conception scientifique de la vie universelle.

A défaut de fortune matérielle, nous disait-elle un jour, je laisserai aux miens la véritable richesse, la connaissance de notre véritable destinée, ce que l'on emporte dans l'existence éternelle.

Chère Madame PUVIS, montez dans la lumière, et après vous en être saturée, revenez à nous pour nous en donner le rayonnement salutaire ; réchauffez nos cœurs, élevez-les vers les grandeurs sublimes. Le 25 janvier, à notre réunion du vendredi, notre société élèvera sa pensée jusqu'à vous ; venez communier avec elle.

A Rouen, est décédé Monsieur PHILIBERT MORISSE, spirite de la première heure, homme rudement éprouvé, qui fut la bravoure et l'honnêteté même ; ce juste a été rejoindre sa compagne bien-aimée, son fils, Mlle Lieutaud, fondatrice de la société spirite à Rouen, M. Guilbert, président de la même société, tous les amis qui, partis avant lui, ont conservé religieusement sa mémoire.

Nous lui avions promis de venir lui donner un adieu, au jour de son dégagement corporel, ce digne cœur sachant que le mal qui le rongait était impitoyable et le cueillerait subitement ; hélas, ni son fils, ni M. Lieutaud, l'estimable et vénérable président de la société spirite de Rouen, n'ont eu la pensée de nous envoyer une dépêche, et la lettre de faire part nous est parvenue le 22, à 8 h. 1/2 du matin, alors que l'inhumation spirite avait lieu à 11 heures, et que nous ne pouvions trouver un train pour arriver à Rouen. Notre frère Phili-

bert Morisse connaît nos intentions, il comprend notre regret bien naturel. Vendredi, nous unîrions sa pensée à celle de M^{me} Puvis.

Le 21 janvier, anniversaire de la mort de MADAME ALLAN KARDEC, nous avons été au Père Lachaise, déposer une couronne sur la tombe du Maître et de sa Compagne, au nom de notre société et de nos amis et frères de France et de l'étranger ; nous leur apportions le bon souvenir, la prière filiale des adeptes de la grande doctrine spirite.

M. Théodore Héraud, de Sonnac, nous annonce le dégagement corporel de Mme *Marie-Magdeleine Martinaud*, son épouse, spirite dévouée, femme douce et bonne. Avant sa mort, elle avait demandé à son mari de prononcer des paroles spirites sur sa tombe, ce qu'il a fait en termes touchants, et en suivant la pensée qu'Allan-Kardec a mise dans la prière pour une personne qui vient de mourir ; il a terminé en demandant à l'esprit de sa compagne de venir le trouver et lui donner des preuves de sa présence par un fait de tangibilité. Il lut encore une pièce de vers, toute spirite, appropriée à cette circonstance douloureuse pour lui et heureuse pour Mme Th. Héraud.

Cet esprit est venu, la nuit après sa mort, nous affirme M. Héraud, le visiter, lui donner par la tangibilité des preuves indéniables de sa présence. Pendant son sommeil (et après ces preuves reçues), M. Th. Héraud, guidé par sa compagne, fit avec elle un voyage dans les mondes plus avancés que le nôtre, voyage que notre frère relate en termes émus ; son esprit, certainement, dégagé de son corps, ayant eu ces impressions bien réelles. A notre ami, nos vœux, notre sympathie, notre participation à ses peines et à ses joies.

BIBLIOGRAPHIE

COSMOGONIE DES FLUIDES. — Nous avons annoncé un nouvel ouvrage de madame Antoinette Bourdin sur la *Cosmogonie des Fluides*, et nous en avons publié la table des chapitres.

Des circonstances indépendantes de la volonté de l'auteur ne lui ont pas permis de livrer le volume aussitôt qu'elle l'avait prévu. Aujourd'hui nous sommes en mesure de faire face à toutes les demandes.

Nous recommandons de nouveau cette œuvre, qui apporte des données, des aperçus et surtout des idées sérieuses sur le véritable rôle de l'homme au point de vue terrestre.

La première partie, toute entière consacrée à l'étude de la manifestation fluidique, nous ouvre des horizons inconnus sur les rapports que nous entretenons avec le monde invisible.

Dans la seconde partie, se trouve une explication rationnelle des commencements de notre globe, des causes qui nous y ont amenés et des destinées qui nous y attendent. Déjà peut-on comprendre pourquoi le mal existe, pourquoi les terriens sont soumis à de nombreuses et parfois bien cruelles épreuves. C'est là aussi qu'apparaît la mission de l'Esprit protecteur de la terre qui, sous les noms d'Adam, de Boudha, de Moïse, préside à la moralisation de cette terre qui lui a été confiée.

Enfin la troisième partie, la mission de Jésus, est dévoilée. Les passages obscurs ou amphibologiques des écritures et même de l'apocalypse sont mis en lumière. Des conclusions logiques en sont tirées pour ce que l'on a nommé la fin du monde et qui ne sera que le passage de notre planète à une situation meilleure et plus conforme à ses destinées dernières.

Nous ne saurions trop engager nos amis à se procurer cet ouvrage, qui constitue un pas en avant dans la voie du progrès et de la vérité. C'est, en effet, faire progresser l'humanité que de lui montrer plus claire la route qu'elle doit suivre. Les Bons Esprits qui ont assisté le médium n'y ont pas manqué et il est facile de reconnaître leur salutaire influence. Si, dans ce livre, les grandes questions, qui nous préoccupent tous à si juste titre, ne sont pas absolument résolues, nous pouvons dire, toutefois, que les spirites sincères y rencontreront des appréciations des plus utiles sur nos destinées morales.

Le livre **Prophètes et prophéties**, par Hab, a principalement pour but d'éclaircir le sens des Prophéties populaires d'après la doctrine spirite, de faire comprendre ce que c'est que l'Antéchrist et ce que l'on peut entendre par la fin du monde, etc. Aux prophéties connues et à leurs commentaires se joint un recueil de communications médianimiques livrées aux réflexions des penseurs. Ces communications renferment des *Prévisions* et *Révélation*s nouvelles, des *conseils* et *encouragements*, des *jugements*, des *maximes* et des *prières*.

Prix 3 francs. Se trouve à la librairie des études psychologiques, 5, rue des Petits-Champs.

Les vies mystérieuses. — Nos lecteurs ont pu remarquer, dans quelques numéros de la Revue, des communications psychologiques empruntées à un manuscrit dont nous sommes heureux d'annoncer la publication toute récente sous le titre : *Les vies mystérieuses et successives*.

Ce livre nous paraît être d'une haute portée philosophique et devoir intéresser tous les lecteurs, car il aborde des questions transcendantes qui ont été à peine effleurées jusqu'à ce jour.

Nous ne doutons pas que cette publication n'atteigne le but que se propo-

sent les auteurs, c'est-à-dire l'étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand-in 8°.

Le Messie de Nazareth.— Nous recommandons ce beau et bon livre, écrit par une personne studieuse et instruite, amie de la vérité : ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*, dans lequel les spirites trouveront amplement à glaner. (2 fr.).

Le Bouddhisme, par Henri Olcott.— Ce volume, imprimé sur beau papier, a été traduit et édité par un officier supérieur dans le but bien déterminé de nous faire connaître le véritable Bouddhisme. 1.50

Ce volume, si substantiel, est très curieux, très intéressant à lire, ce que diront avec nous les chercheurs qui n'ont pas de préjugés à caresser, qui saluent la vérité, le filon divin, partout où il se trouve.

Dieu et la création. En trois fascicules, 4 francs 50, franco, est un ouvrage que nous recommandons.

M. Jesupret a édité une petite brochure, 35 centimes port payé, intitulée : *Le magnétisme animal mis à la portée de tout le monde* ; il dit bien, en peu de pages.

Choses de l'autre monde, par Eugène Nus, ouvrage remarquable qui indique, avec preuves en main et science à l'appui, qu'il est indispensable de s'occuper du spiritualisme moderne ou du spiritisme. 3 fr. 50.

La Thérapeutique du Magnétisme, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

Vient de paraître : 3^{me} Fascicule de **Dieu et la création**, par René Caillié, ingénieur, vice-président honoraire de la société scientifique d'études psychologiques.

SOMMAIRE : Naissance de l'animalité. — Transformisme. — Evolution des êtres. — Organisme terrien. — Les mers et l'atmosphère actuelles. — La genèse universelle (il y a 3 fascicules pour 4 fr 50.)

Le 3^{me} fascicule, 1 fr. 50, à la librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs.

Nous remercions Mmes Roggero et Bogelot, MM. Taveau, Xilander et Barthès, qui ont bien voulu penser aux nécessiteux et envoyer pour eux de l'étoffe et des vêtements qui aideront quelques-uns de nos frères sans ressources à se garantir des rigueurs de la saison.

CONFÉRENCE.— M. Edouard Fortis a donné, à la salle des Capucines, une conférence bien intéressante et fort instructive, sur l'Occultisme qui, selon lui, embrasse le magnétisme, le spiritisme, toutes les sciences qui s'occupent de l'âme et de ses états divers dans la vie universelle ; pendant une heure et demie, l'orateur disert a prouvé qu'il possédait amplement la question qu'il avait à traiter, et le récit éloquent de certains faits a servi à rendre sa leçon bien attrayante, puisque les auditeurs l'ont plusieurs fois soulignée par de vifs applaudissements.

La salle des Capucines était comble ; M. Fortis entrera encore plus dans la question multiple qu'il veut traiter, le 4 février prochain, et pour suivre ces conférences qui se renouvelleront tous les 15 jours (le 18 février, le 3 mars, etc.), les spirites, nos frères, feront bien de retenir leur place, de ne point oublier qu'il est sage, et surtout utile pour la cause, de soutenir le conférencier par leur sympathie et surtout par leur présence.

Sujet de la prochaine conférence : LES MYSTÈRES D'ISIS, parallèle entre la science antique et la science moderne.

CHANTS DU MATIN ET DU SOIR, volume de poésies par M. Léonce Depont, in-12 de 80 pages, sur beau papier, qui contient de belles et touchantes poésies, fraîches fleurs écloses de l'esprit du poète, notre frère et ami.

1 fr. 50, librairie spirite ; il n'y a plus que 8 exemplaires, l'édition étant épuisée.

Errata : Page 64, ligne 12, lire : *s'il pouvait* au lieu de : *il pouvait*. — Page 66, lire : *Médium inconscient*, au lieu de *médium conscient*. Ce sont là, deux erreurs d'impression, qui doivent être rectifiées pour l'intelligence des propositions qui constituent la réponse à M. Bellemare. Revue du 15 janvier 1884.

Souscriptions aux conférences.

Mmes ; Deconinck 30 fr. ; — Vve Deconinck 3 fr. ; — Vve Joannès 10 fr. ; — Servy 10 fr. ; — Vve Pradère 10 fr. ; — Marie Bonnet 75 fr. ; — Vve Contamine 10 fr. ; — Beyrot 3 fr.

MM. Alfred Jourdeau 2 fr. ; — M. X... 5 fr. ; — Gautier 10 fr. ; — Aug. Lecomte 20 fr. ; — Albert Bardon 5 fr. ; — Cadaux 5 fr. ; — Darget 5 fr. ; — Launay 5 fr. ; — de Turck 10 fr. ; — Mertian 5 fr. ; — Ed. Robertfort 6 fr. ; — Delorme 5 fr. ; — Ch. Cassal 3 fr. ; — Delage 5 fr. ; — Dargaud 4 fr. ; — Lagneau Beaucourt 2 fr. ; — Vigouroux 4 fr. ; — J. Pargade 5 fr. ; — Aug. le Pontois 5 fr. ; — Trichont 5 fr.

Le Gérant : H. JOLY.

Clermont (Oise.) — Imp. D'ALX frères. Maison spéciale pour Journaux et Revues

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 26^e édition. Prix : fr. 50 c.

Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 fr.

Le Livre des Médiûmes (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 15^e édition, 3 fr. 50.

L'Évangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 14^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine se-

lon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 7^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

La Genèse, les Miracles et les Prédications, selon le Spiritisme, 1 vol. in-12, 6^e édition. Prix : 3 fr. 50 cent.

Editions espagnoles, hollandaise, italienne, allemande, des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 cent. le volume; avec port, 4 francs.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr., port payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les treize premières années de la *REVUE* et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Le livre des Esprits, des Médiûmes, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. 9 francs chaque.

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 8^e édition, 1 fr. 15 port payé.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-10 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port

payé : vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE ET RUSSE.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes; par la poste, 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. par la poste, 0 fr. 20; vingt exemplaires, 2 francs; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen, prix : 1 fr. 15.

EN VENTE : Buste de M. Allan Kardec.

Bronze de 0^m30 de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 franc

— 0^m20 — 30 — 2 »

Buste massif stéariné 10 — 2 »

Portrait-carte de M. Allan Kardec, — Grand portrait de M. 3 50

— du curé d'Ars. 1 f. — Tableau-gravure du médium Fabre. 5 »

— du Dr Demeure. 1 fr. — 1 »

Christ, 3 grandeurs : 5 francs, 3 fr. 50 cent., 1 fr. 50 cent.

5 photographies spirites, obtenues par William Crookes 6 50

Secret d'Hermès, par Louis F. Physiologie universelle. 1 vol. in-18. Prix : 3 fr. 35 f. port payé.

La Médiumnité au verre d'eau. — **Les deux Sœurs.** Entre deux Globes. — **Le Souvenir de la Folie.** par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs. 3 fr 30 port payé. La Consolée. 1 fr. 25.

La Femme et la Philosophie spirite. — Influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen-âge et de nos jours, par H. V. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent.

Instruction pratique pour l'organisation des Groupes spirites. par M. C. Br. in-12, 50 cent., port payé, 65 centimes.

Le Spiritisme devant la Raison (Les Faits. la Doctrine). 2 brochures in-18, par Tournier, journaliste, 1 franc chaque.

Le Procès des Spirites. 1 vol. in-8, 160 pages, 2 fr. port payé.

Les Chrysanthèmes de Marie, par C. Chaigneau, 3 fr. 50.

Recherches sur le Spiritualisme, par W. Crookes, 3 fr. 50.

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION

Dieu dans la nature . . . 4 fr. » av. p. 4 fr. 50

La pluralité des Mondes

habités 3 50 av. le port 4

Lumen 3 50 — 4

Les Merveilles célestes 2 25 — 2 5

Les Étoiles du Ciel, Gr.

in-8 de 800 pages. 10 » — 12

Les derniers jours d'un

Philosophe 3 50 — 4 »

Copernic 1 50 — 1 70

Les Forces naturelles 1 » — 1

Le Surnaturel, par François Vallès, inspecteur

général des ponts et chaussées. 2 fr. 25.

Lettres à Marie sur le Spiritisme, 1 fr. 50 cent.

Lettres aux Paysans sur le Spiritisme, par Marc-

Baptiste. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25. cent.

Le Petit Dictionnaire de Morale, par Méline Cou-

tanceau. 1 vol. in-12, 2 fr. 50 cent., port payé.

Solutions sociales, par M. Godin, fondateur du

Familistère, fort in-12 avec gravures et plans, 660

pages 5 francs.

Mutualité sociale. 5 fr., par M. Godin.

Entretiens sur le Spiritisme, par F. Vallès, 1 fr.

Choses de l'autre monde par E. Nus. 3 fr. 85

Discours prononcés pour l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec (1869), avec gravures, 60 cent. *franco*. — Discours anniversaires, 1873-1874, 50 pages de texte, 20 centimes *franco*.

Le Spiritisme dans la Bible, par H. Stecki, 1 vol. in-12, 1 franc.

La Raison du Spiritisme, par Michel Bonnamy, juge d'instruction, 1 vol. in-12, 3 francs 35, *franco*.

Les Conférences spirites de l'année 1882, par F. Valles, 1 fr.

Hoolibus, HISTOIRE D'UN AUTRE MONDE, 0 fr. 60 cent. port payé.

L'Éducation dans la famille et par l'État, par M. E. Collignon. Prix : 1 franc.

Les Esquisses contemporaines. DU MEME AUTEUR. Prix : 1 fr. 10 cent.

Guide pratique du Médium guérisseur. In-12, 1 franc ; 1 fr. 15 *franco*.

Les quatre Évangiles, suivis des commandements, expliqués en esprit et en vérité par les Évangélistes, par M. Rostaing, avocat à Bordeaux, 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50 cent. port payé.

Fables et poésies diverses, par l'Esprit frappeur de Carcassonne. In-2. Prix : 2 francs.

Histoire de Jeanne d'Arc, par Ermenace Dufau, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12, 3 francs *franco*.

Mirette, roman spirite, par Elie Sauvage, 1 vol. in-18. Prix, 3 francs *franco*.

Les vies mystérieuses, 6 fr., grand in-8.

Thérapeutique magnétique, par A. Cahagnet. — 5 fr., 5 fr. 50, *franco*.

Dieu et la Création, par René-Caillie. — 2 vol., 3 fr.

Le Doute, par Raphaël, 3 fr. 50 cent. Liv. précieux.

Les grands Mystères, par Eugène Nus, 3 fr. 35.

Choses de l'autre monde, 3 fr. 50.

La Vision du Prophète, 1 fr. 70 cent., port payé.

L'Esprit Consolateur, par le Père Marchal, 5 fr. 50 cent.

PUBLICATIONS PERIODIQUES

L'Anti-Matérialiste, organe du mouvement religieux, libéral, du Spiritualisme moderne. Un an, 5 fr.; six mois, 2 fr. 50. M. Verdard, 4, rue de la Boucherie, à Nantes (Loire-Inférieure).

La Lumière, direction, Mme Grange, 75, boulevard Montmorency, à Paris, 6 fr., France et étranger.

Reformirnde Blaetter, mensuel. Société Spiriter Forscher (chercheurs spirites), administration : Buda-Pest, chez Robert Bensei, 21, Waitzener Boulevard.

El Criterio espiritista, 7^e année, revue mensuelle de 1 à 24 pages in-4^o, à Madrid, Société spirite, rue Cervantes, 34. — Espagne, 6 pesetas. — France, 10 francs. — Une fois par mois.

« De Rots. » Journal mensuel, mi-flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur F. Carre, rue des Capucins, 6; 15 cent. le numéro : année, 2 francs, port en sus pour l'étranger.

The Theosophist. A monthly journal, devoted to oriental art, literature and occultism, embracing mesmerism spiritualism and other secret sciences, conducted by H.-P. Blavatsky, at Bombay, India. — 25 fr. par an.

Le Religio Journal, Philosophical. Jno. C. Bundy éditeur et J. R. Francis. One copy, one year in advance including postage, 83. 15. Publishing House at Chicago-Illinois (Etats-Unis.)

Le Devoir, Journal des Réformes sociales à Guise (Aisne), ou à Paris, librairie des sciences psychologiques. — un an, 10 fr. — Europe, 11 francs. — autres pays, 13 francs.

Revista Espirita, periódico de estudios psicologicos. Director, Clementi B., à Caracas, Amérique du Sud.

Le Spiritisme, organe bi-mensuel, 4 francs par an pour la France; 6 francs pour l'étranger. Passage Choiseul, Paris, nos 39 et 41.

Le Herald of Progress W. H. Lambelle, 29, Blac-kett, Street-Newcastle-on-Tyne. Angleterre Annual subscription 6 sh. 6 d. post free.

Le Messenger, journal du spiritisme, paraissant les 1^{er} et 15 de chaque mois, publié à Liège (Belgique), rue Florimont, 36, chez M. Houtain. Prix : 5 francs par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, à la Librairie spirite.

Annali dello Spiritismo in Italia. 12 livraisons par an, 8 fr. Turin, via Bogino, 23. Typogr. Baglione.

Mind and Matter, vie physique et premières leçons pour l'école du progrès humain, journal hebdomadaire, à Philadelphie. — 13 fr. par an.

The Medium and Daybreak, paraît tous les huit jours. S. Burns, progressive Library 15, Southampton Row, Holborn, W. C.; double sheet, Price, 1 d. 1/2.

The Banner of Light, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachusetts (Amérique du Nord), no 14, Hovover Street. Prix. 3 dollars par an a l'avance.

Psychische Studien. Monatliche Zeitschrift, preis halbjährlich 5 Reichsm. — 1 Thlr, 20 Ngr. Leipzig, Oswald, Mutze, Lindenstrasse, 2.

Revista Espiritista (Revue spirite) Barcelone, Capellanes, 13, par trimestre, 6 rs. Etranger et pays d'outre-mer, par an, 40 rs.

Le Light, 13 whitefriars street, Fleet, street London. E. C. Angleterre.

Reformatador, Rio-de-Janeiro.

A per, faz. y coria universal. Barcelonne.

Periodico mas. Zaragoza.

La Gaceta Orizabena. Orizaba, Espagne.

Of Light. — 13, Whitefriars street, Fleet street. London, E. C.

Philosophical review. — Edward Ellen, 11, Ave Maria lane. E.-C., London.

Licht, mehr licht, journal hebdomadaire, 41, rue de Trévise, Paris, rédacteur en chef M. de Rappard 4 Florins. 60. 8. W.

The Harbinger, mensuel, à Melbourne, Australie. — 20 fr. par an.

La Revista Espiritista, journal mens., 8 pages, in-4, publié à Montevideo. Calle de Queray, 97. — Prix, par an, 2 piastres, moneda nacional. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

Le Moniteur de la Fédération belge, bi-mensuel, rue de Louvain, 121, à Bruxelles (Belgique). 2 francs pour la Belgique, 2 fr. 50 cent. pour la France.

El buen Sentido, calle mayor, 81, 2 à Lerida (Espagne).

Le Papillon Journal hebdomadaire, 57, rue Saint-Roch. — Un an, 12 fr. — Province, 13 fr. — étranger port en plus, rédacteur Olympe Audouard.

Constancia, Revue spirite Buanorense, 51, calle piedad, a Buenos-Ayres.

Op. de Crenzen, van Twee Werelden, a la Haye (Hollande).

Lumen, paraît à San-Juan-Bautista, éditeur MM. Manuel Foucher.

La Révélation, calle de Castanos, 35, 2^e à Ali-cante. Espagne.

Le Phare, journal spirite et magnétique, Liège (Belgique), 33, quai St-Léonard. 3 fr. pour la Belgique. — Etranger, 4 fr.

Le Monde invisible, 24, rue Daumas, Paris. 5 fr. par an. — Etranger, 7 fr.